

Les Correspondances Éducatives



Ils t'ont appelée instruction, enseignement, pédagogie, apprentissage, développement. Moi, je t'appelle passion!
Éducation, ma belle et souveraine avenue qui borde nos vies du premier sourire au dernier souffle. Que j'aime t'apprendre avec les mots du cœur et du partage!
Tes secrets, je ne peux les garder intacts, car il y va de l'humanisation. Ton identité étire l'espoir de nous voir grandir, de nous mettre debout et d'accueillir l'inédit.
Lorsque tu deviens parole, je te lis, je t'écris, je te garde, je te donne.
Éducation, ma belle et souveraine avenue qui borde nos vies du premier sourire au dernier souffle.
Dans ton regard, la relation, je t'accompagne! Il est venu le temps!

UNIR NOS FORCES POUR « DES ENFANTS À FAIRE GRANDIR »



Je prenais connaissance, dernièrement, d'une recherche produite par l'Institut du Québec qui explore différentes approches en éducation expérimentées ici et ailleurs à travers le monde. Le document « Des exemples pour l'école québécoise : étude de cas d'écoles innovantes¹ » tente de répondre aux grandes problématiques de notre système d'éducation actuel. Encou-

rageant de constater combien notre planète fourmille d'initiatives pour réinventer nos pratiques, les rendre plus humaines et plus efficaces pour favoriser la croissance de nos enfants!

Qu'il soit question d'environnement, de travail, de santé ou de communication, notre avenir repose sur la solidité, la créativité et l'humanisme de nos futurs leaders sociaux. La formation de nos enfants est, ainsi, une œuvre essentielle et primordiale pour assurer un avenir à notre monde. Cela rejoint d'ailleurs la vision d'André Rochais, initiateur de la formation PRH. Dans un manifeste écrit en 1988 sur « Les droits de l'enfant à l'égard de ses parents », il exprimait un appel pressant à la société, aux éducateurs et à ceux qui détiennent le pouvoir pour que soient dégagés les énergies et les moyens nécessaires pour une formation qui réponde aux besoins de croissance des enfants.

« Il y va de la qualité humaine des générations montantes. Plus largement, il y va de l'avenir de l'humanité. » Il exprimait ainsi nos devoirs à l'égard des enfants : « Nous avons à les conduire jusqu'à l'âge adulte, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment debout et autonomes pour pouvoir prendre leur place dans la Société, l'enrichir de leurs dons et contribuer, pour leur part, à la faire progresser vers plus d'humanité. »

Depuis le début de 2017, les « correspondances éducatives », parues sur le blogue de PRH, se veulent une nourriture susceptible d'alimenter notre réflexion en ce sens et nos pratiques de parents, de grands-parents, d'enseignants et d'intervenants au service des enfants. Cinq acteurs du secteur de l'éducation nous y livrent, à tour de rôle, leurs préoccupations quotidiennes et leurs expériences d'éducateur. Ils portent tous au cœur de favoriser au mieux de « faire grandir des enfants » pour la société de demain.

J'ai demandé à chacun d'eux de se présenter en nous livrant, en quelques mots, leur principale préoccupation d'éducateur.

Je vous présente donc l'équipe des correspondances éducatives :



JOHANNE APRIL, mère de deux jeunes adultes. Elle est professeure titulaire et membre de l'équipe de recherche sur la « Qualité éducative des services de garde et petite enfance » pour l'Université du Québec en Outaouais (UQO).

Sa préoccupation actuelle concerne l'impact de la qualité des interactions enseignante-élève sur la réussite éducative et la performance cognitive chez l'enfant.



CAROLINE CLOUTIER est mère de deux adolescents et enseignante au cégep en technique de travail social.

Quand elle pense à l'époque où nous sommes, aux multiples distractions possibles et impossibles (les écrans de toutes sortes, le rythme parfois effréné du quotidien), elle se préoccupe de l'état et de la qualité de présence à soi et de présence aux autres et de leur impact sur le développement de nos enfants.



SOPHIE JARDON est mère de 2 enfants de 10 et 13 ans, sagefemme devenue formatrice en développement personnel et relations humaines (PRH).

Elle se préoccupe sérieusement, à ce jour, d'aider les jeunes à se connaître afin qu'ils développent une saine estime d'eux-mêmes au travers des défis de la société actuelle.



François Guénette est enseignant en littérature au cégep et père de deux adolescents.

Sa principale préoccupation en éducation, actuellement, concerne la motivation des étudiants. Comment stimuler l'intérêt d'un étudiant ou d'une étudiante? Est-ce que la curiosité peut s'apprendre?



Josée Baril est mère de trois enfants, grand-mère de cinq petits-enfants et enseignante en 1re année au primaire.

Elle se sent habitée par l'importance du rôle de l'éducateur qu'est le parent pour son enfant ainsi que de l'importance de prendre l'enfant là où il est et de lui permettre de s'épanouir pleinement, selon son unicité.

La mise en commun de ces différents regards d'éducateurs nous paraît tellement importante puisque, comme le dit le proverbe africain, « Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village ».

Lise Simard,
présidente Formation PRH inc.

[1] Institut du Québec et Credo. Des exemples pour l'école québécoise : étude de cas d'écoles innovantes, Montréal, Institut du Québec, 2017.

Quelle belle invitation ! Tout un bagage à partager !
Un objectif commun : donner un je ne sais quoi au vécu des humains qui avancent ensemble, fiers de ce qu'ils sont et assoiffés de ce qu'ils seront. Il n'y a plus de regard unique, juste un grand faisceau de lumière. Tout le village est rassemblé. Il vient l'enfant déjà tout habillé d'histoire, il vient le maître qui met humblement son savoir au service du devenir, ils adviennent l'amour et l'efficacité.

ÉDUIQUER AVEC AMOUR ET EFFICACITÉ



Parfois, la sensation que la magie est dans l'air est présente et, même si la situation semble magique, elle se révèle bien réelle dans mon quotidien : les liens d'attachement sont très forts entre mes élèves et moi.

Depuis septembre, différents éléments ou situations m'ont amenée à développer une qualité de présence et de relation aux enfants que je côtoie tous les jours. Mon regard bienveillant s'est raffiné, mes responsabilités d'adulte ont pris toute leur importance et les liens de confiance, d'amour et d'attachement se sont développés.



Au début de l'automne, j'ai assisté à une conférence intitulée « Éduquer avec amour et efficacité ». Cette conférence m'a aidée à raffiner le regard aimant que je porte sur les enfants. Ce raffinement me permet de voir et, surtout, de dire à mes élèves le « beau » que je perçois d'eux : « Tu es minutieux. Tu es habile. Tu es observateur. Tu es créative. Tu es persévérant. Tu es soucieux de

l'autre. Tu prends soin de l'autre. Tu es organisée. Tu es organisatrice. Tu es sociable. Ton cœur est aimant... » Ces forces reflétées à mes élèves permettent de les reconnaître en tant qu'êtres humains, pas seulement en tant qu'apprenants, et permettent également de développer l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes.

Ensuite, au fil de l'automne, j'ai demandé à recevoir une formation spécifiquement sur les liens d'attachement. Demandée au départ pour un enfant en particulier, cette formation m'a amenée à transformer toute ma façon d'être bienveillante auprès de tous mes élèves.

Dès le début de cette formation, étalée sur plusieurs semaines, j'ai commencé à travailler sur les racines du lien d'attachement qui créent une sécurité. Comme l'enfant qui vient de naître, j'ai porté une attention à l'être humain devant moi par les cinq sens : mon regard est plus accueillant; l'enfant est vu, regardé. Ma voix est posée et calme; le ton est doux pour son oreille. Mes gestes sont remplis de tendresse; l'enfant a confiance en ma douceur. Mon parfum est doux; il apaise ou reconforte. Mes petits muffins faits maison sont là pour le plaisir de goûter. Je suis attentive aux besoins normaux des enfants et je me fais bienveillante. C'est simple, mais ces gestes créent une relation de confiance. Cette confiance se démarque chez les enfants par leur joie, mais surtout, par les demandes qu'ils me font. Ils osent demander à l'adulte responsable d'eux. Ils osent me questionner beaucoup plus qu'avant comme s'ils osaient se lancer dans le vide sachant qu'un grand filet sécuritaire peut les attraper.

Ma perception a changé, ma réflexion aussi.

Au lieu de percevoir l'enfant qui me fait une demande en apparence anodine (ex. : « je ne trouve plus mon crayon ») comme étant un enfant peu autonome ou peu débrouillard, je l'accueille comme un enfant qui a confiance en la relation que nous avons. Je deviens sa référence, je deviens peu à peu son modèle. Au lieu de juger l'enfant qui oublie où va tel objet, je le guide en sachant qu'il a confiance en l'adulte que je suis.

Depuis quelques semaines, je vois des élèves qui m'imitent, qui prennent la main d'un élève agité comme j'ai pris l'habitude de le faire, qui réconfortent un autre qui a de la peine comme je le fais, qui se préoccupent à savoir si tel enfant s'est fait mal en tombant comme ils m'ont vue m'informer. Ma fierté de les voir agir ainsi réside en la force de les voir unis, de les voir soucieux des autres, de les voir bienveillants les uns envers les autres dans l'entraide et le respect à la couleur du clan ou de la famille scolaire que nous sommes devenus. Nous avons un sentiment d'appartenance et de loyauté les uns envers les autres, autant eux que moi.

L'enfant développe son sentiment d'appartenance. Il est vu. Il est reconnu. Il existe. Je suis un témoin privilégié que la relation devient l'oxygène de la confiance en soi, devient l'oxygène de l'épanouissement. Je constate, avec émerveillement, que l'enfant sent que je l'aime tel qu'il est. Il n'a pas besoin de travailler à se faire aimer : il est lui-même, tout simplement, et il est aimé tel qu'il est. L'amour est devenu libre.

Aujourd'hui, le lien est tissé, ma famille scolaire est créée et je peux affirmer que la magie est présente, car elle est opérée en réciprocité, de moi envers eux et d'eux envers moi. La relation se fait dans les deux sens, d'adulte à enfant : les enfants reçoivent beaucoup et je reçois beaucoup. J'ai semé énormément, je continue de semer et la récolte est encore plus abondante que jamais je n'aurais pu imaginer! Maintenant que les liens affectifs sont ficelés, les apprentissages se font avec ouverture et confiance. Ils apprennent avec la confiance affective. Les élèves osent questionner, essayer et ne sont pas brisés parce qu'ils font des erreurs.

Je termine en ayant la plus grande satisfaction qui soit : j'ai la sensation que mes élèves ne sont pas seulement à l'école pour apprendre, mais que mes élèves vivent et s'épanouissent en tant qu'êtres humains dans leur environnement quotidien.

Josée Baril

Les mots magiques se bousculent : attachement, regard bienveillant, responsabilité, confiance, amour. Des mots pour tous les maux! Et les enfants nous les rendent bien. Éduquer, c'est faire œuvre d'étonnement dans la relation qui s'établit entre l'éducateur et l'éduqué. Le grand manège des apprentissages réciproques. La zone d'inconfort où le mystère devient le plus impressionnant!

SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT



Depuis que je suis toute petite, je nourris mon besoin d'évolution et d'apprentissage. J'ai toujours dit que j'aime autant être élève qu'être professeure. Les deux statuts me conviennent pour trouver un certain équilibre. Dans ma vie de mère ou dans mon travail au cégep, j'essaie quotidiennement d'inciter l'autre à apprendre. Pas très original, j'en

conviens. Je m'attends à ce que mes enfants et mes étudiants restent en position d'ouverture et qu'ils soient prêts à essayer de nouvelles choses pour grandir et se surpasser.

L'autre jour, ma famille m'a donné le défi d'être cohérente. La tempête a fait en sorte que ma soirée habituelle de yoga a été annulée. À l'annonce de cette nouvelle, mes enfants m'ont demandé de les accompagner au gym où ils vont avec leur père, mon amoureux. Ce sont des adeptes de trampoline, de parkour urbain et de trucs de cirque. Ma réaction première a été sans équivoque : « Non, pas question! ça ne me tente pas... bla, bla, bla... ». Ils ont insisté, m'ont suppliée et ont usé de toutes leurs ruses pour me convaincre. Je les ai vus sourire à l'idée de partager leur passion avec moi. À ce moment-là, il y a eu une toute petite fenêtre qui s'est ouverte en dedans de moi. Insistons sur toute « petite ».

Je me suis dit : « Ils y tiennent vraiment... ça leur ferait plaisir! ». Je n'avais soudainement plus aucun argument pour me battre contre eux et pour laisser vaincre ma paresse. L'ouverture s'est faite telle une éclaircie. J'ai senti le oui monter bien malgré moi! Malgré la peur de me faire juger dans mes mauvaises performances, malgré l'envie de rester chez moi à ne rien faire, malgré toutes les « bonnes » défaites pour rester dans mon salon un soir de tempête. J'ai perçu l'importance de leur demande et aussi l'importance de leur montrer que je suis prête à sortir de mes habitudes.

Je reste convaincue que pour apprendre, faut sortir de sa zone de confort. Je ne peux pas demander à mes enfants de sortir de la leur si je ne le fais jamais. Je ne peux pas demander à mes étudiants de questionner leurs actions en stage, si je ne questionne jamais mes pratiques comme professeure. Je ne peux pas demander aux gens d'apprendre si je ne suis pas ouverte à le faire encore. C'est au cœur de mon travail de mère et de professeure. Pour évoluer et apprendre : « faut sortir de sa zone de confort ».

Caroline Cloutier

Saint-Exupéry a écrit :
« L'essentiel est invisible pour les yeux ». Combien faut-il de regards posés sur l'autre pour découvrir sa source, son unicité, sa quête ? Il faut certes les yeux du cœur, voir grand, voir loin.

AVOIR UN REGARD AIMANT



Une question me vient souvent à l'esprit : Qu'est-ce qui peut aider, chez les enseignants et les éducateurs, le développement du regard constructeur de la personnalité de l'enfant?

Cette question me donne envie de me situer, de faire le point sur ce que je vis en tant qu'enseignante et en tant que parent, car je te dirais que c'est le même regard, celui empreint d'amour gratuit, celui qui croit en la personnalité de l'enfant, celui qui sent tout le potentiel, toutes les richesses de l'être humain qui est devant soi. C'est ce regard qui amène le respect et la reconnaissance de la personne.

Ce regard, c'est celui de l'éducatrice que je sens en moi. Personnellement, il se traduit par « être dans mes souliers » et cette expression, bien à moi, signifie que je me fais proche de mes élèves, de mes enfants, que je me fais attentive à ce qu'ils vivent au niveau émotionnel, intellectuel et comportemental, que je me fais accompagnatrice de la personne qu'ils sont.

Lorsque je suis « dans mes souliers », je suis au cœur de moi dans l'éducatrice, dans la femme de relation et d'offrande que je suis pour l'être humain, avec en toile de fond, l'amour grand, libre, gratuit.

En est-il ainsi pour tous les enseignants et tous les éducateurs? Je ne peux pas répondre pour eux et je ne peux pas dire ce qui les nourrit profondément. Cependant, il m'est possible de dire que plus je me découvre comme éducatrice, dans les couleurs qui me sont propres, plus je suis présente à l'être humain. Les apprentissages académiques faits par les enfants me stimulent, m'émerveillent, me surprennent, mais ils sont, pour moi, une composante qui participe au développement de la personnalité de l'enfant, au déploiement de toute sa personne. Je suis une éducatrice de l'être humain dans sa globalité : intellectuelle, développementale, comportementale, émotionnelle, réflexive...

Cette question m'amène aussi à dire ce qui me fait sortir « de mes souliers » d'éducatrice. Malheureusement, je me laisse distraire par les exigences du ministère, par l'idéologie parfaite d'une réussite académique pour tous, par les temps d'évaluation formelle où nous sommes revenus aux notes en pourcentage depuis quelques années maintenant et où je me sens davantage dans un regard d'évaluatrice que d'accompagnatrice.

Il y a ces exigences extérieures à moi et il y a également mes tremblements intérieurs où mon regard est porté sur les autres, et non sur l'enfant, où je me laisse déranger par mes peurs, les jugements, mes doutes. Ces tremblements intérieurs, ces « il faut » me font sortir de mes souliers d'éducatrice. C'est triste, mais c'est aussi la vérité, ma vérité.

Je reviens donc à la question : « Qu'est-ce qui peut aider le développement de ce regard constructeur? » J'oserais dire que le développement de la conscience de l'éducateur dans ses gestes et dans ses paroles, la

connaissance de soi en tant qu'éducateur et en tant que personne, la capacité de reconnaître ce qui donne de la vitalité en soi, l'humilité de reconnaître ce qui ne va pas et la prise en main pour amener des changements qui colleront davantage à sa propre personnalité sont autant d'éléments qui participent à développer ce regard qui construit.

J'ose également ajouter que le regard aimant sur soi permet d'avoir un regard aimant sur l'enfant et constructeur de la personnalité de l'être humain, petit ou grand.

Josée Baril

Seulement après être sorti de chez moi et avoir ouvert les yeux, j'entre en relation. C'est là que se vit l'éducation...

L'APPRENTISSAGE N'EST POSSIBLE QUE DANS UNE RELATION PÉDAGOGIQUE



J'ai le goût de réfléchir à ma pratique de pédagogue. Particulièrement, à ce que je nomme les « distractions » qui détournent les professeurs d'une véritable relation avec leurs étudiants. Ces distractions m'ont parfois fait perdre de vue le sens de mon rôle de pédagogue. Et quand on lit dans les journaux que 20 % des jeunes profs ne poursuivent pas dans le métier (au primaire et au secondaire), il m'apparaît important de dire ce qui m'inspire toujours dans ce rôle de pédagogue.

Dans mes premières années d'enseignement, je considérais les connaissances, les compétences, les objectifs à atteindre comme les éléments fondamentaux de mon métier. Le stress que j'ai pu vivre à préparer un cours! La pression que je me suis mise sur les épaules à construire des ateliers que je considérais stimulants pour mes étudiants! Que j'étais dans

l'erreur... parce que j'en oubliais l'essentiel : la relation pédagogique! Il ne peut y avoir un apprentissage que dans la mesure où il y a une véritable rencontre entre deux humains.

Au fil des ans, j'ai acquis des certitudes, inscrites profondément en moi, que j'aimerais partager avec vous. Il me faut d'abord décrire ma réalité de professeur de cégep parce que ces certitudes sont ancrées dans ma pratique. Je ne rencontre mes étudiants que quatre heures par semaine. Ma relation avec eux se construit tranquillement, sur quelques semaines. Et, puisqu'une session ne dure que quinze semaines, je ne dois pas tarder à les connaître. C'est pourquoi toutes mes rencontres avec mes étudiants deviennent importantes. Lorsque je quitte mon bureau pour me rendre en classe, je prends maintenant le temps de me faire présent, consciemment, à tout mon amour que je porte pour les êtres humains. De cette manière, mon cours, dans lequel je transmets de la matière (je discute littérature), devient aussi l'espace de rencontres entre humains. Si je ne porte en moi que le désir de transmettre des connaissances, sans tenir compte de mes étudiants qui, eux, reçoivent cet enseignement, jamais je ne trouverai de sens à ce métier. Je me découragerai et voudrai faire autre chose. J'en ai maintenant la certitude.

À la dernière session, une étudiante est venue me voir à la fin d'un cours pour me dire qu'elle aimait, pour la première fois de sa vie, un cours de français! Un cours obligatoire! Elle se rendait compte que la matière l'intéressait, mais qu'elle n'avait jamais développé d'intérêt pour le français. Et quand je lui ai demandé ce qu'il y avait de différent dans mon cours, elle m'a tout simplement répondu : « Je n'ai pas l'impression que je suis un numéro parmi tant d'autres... » J'ai reçu cette réponse avec beaucoup d'émotion parce qu'elle venait de confirmer cette certitude en moi : l'apprentissage n'est possible que dans une relation pédagogique.

Les étudiants assis devant moi en classe ne sont pas des numéros de matricule, des diagnostics de troubles de comportement, des jeunes désabusés; ce sont des êtres humains... Mon rôle de pédagogue est d'aller à leur rencontre, pour moi, pour donner du sens à mon métier, et, pour eux, pour qu'ils se sentent interpellés dans tout leur potentiel.

François Guénette

Le regard qui m'étreint est celui que je porte sur les autres et qui me renvoie à moi-même. La pédagogie marche dans les pas de la découverte, un reflet intense de ce qui se présente et ce que je propose. L'expérience du savoir naît dans le miroir de la vie.

LA PÉDAGOGIE DU MIROIR



L'observation que le travail psychopédagogique que je fais sur moi, depuis plusieurs années, avec PRH m'a véritablement aidée à développer mes capacités de parent.

Auprès de mes enfants de 13 ans et 10 ans, j'observe au quotidien que mon comportement ajusté, mon écoute et le partage court de certaines expériences ont bien plus d'impact sur eux que toutes les théories, tous les discours moralisateurs ou exigences que je peux avoir.

Pour sortir de mes mauvais fonctionnements, j'ai cherché de l'aide. Je me sentais dépourvue d'efficacité et de bienveillance dans mon métier de parent. Mes recherches m'ont fait retourner à l'école du soir. J'en avais bien besoin!

J'en ai tiré des règles éducatives qui fonctionnent et, en particulier, j'ai développé ce que j'appelle la pédagogie du miroir.

- Si j'attends de mes enfants qu'ils disent la vérité, je me dois de leur dire la vérité de façon adaptée et ne pas leur mentir.
- Afin qu'ils développent des comportements constructeurs pour leur vie, j'ai appris à développer ces bons comportements constructeurs pour la mienne afin que ça ne reste pas des théories décollées de la réalité qui ont très peu d'impact.
- Afin de les aider à prendre les bonnes décisions pour conduire leur vie, j'ai dû apprendre comment prendre de bonnes décisions pour conduire la mienne.
- Afin de les aider à traverser leurs difficultés, j'ai appris à traverser les miennes en restant adulte à leur côté.
- Afin qu'ils développent une bonne estime d'eux, j'ai demandé de l'aide pour développer une bonne estime de moi en découvrant mes forces et acceptant mes limites.
- Afin qu'ils deviennent plus autonomes, j'ai dû développer ma propre autonomie.

- Afin qu'ils développent leur attention et leur écoute, j'ai développé mon attention et l'écoute de ce qu'ils ont à raconter.
- Afin qu'ils développent leur motivation, leur persévérance, leur calme et leur confiance en eux, je me suis fait aider pour développer ma motivation, ma persévérance, mon calme et la confiance en moi auprès d'eux.
- Si je veux qu'ils se brossent les dents régulièrement, il m'arrive encore de me brosser les dents avec eux... si je veux qu'ils lisent, je lis et leur fais encore la lecture... si je veux qu'ils se détendent, je me détends avec eux... si je veux qu'ils soient heureux, je suis heureuse avec eux...
- On me dit souvent que mes enfants me ressemblent!
- Mais c'est à vous, enseignants, que j'aimerais poser la question qui pique ma curiosité :
- Avez-vous fait l'observation que vos élèves ou vos classes finissent par vous ressembler? Avez-vous, vous aussi, l'expérience de la pédagogie du miroir?

Sophie Jardon

Qu'elle est vivante, la vie en robe de nature! Ils sont là, tous les échos de la création. Ils m'enseignent la joie du créé, de ma participation, de mon accompagnement. J'ai la responsabilité de lui rendre hommage en m'émerveillant d'abord de ce qu'elle me donne.

L'ACCOMPAGNEMENT DANS LA JOIE DU VIVANT



Dans les dernières semaines de vie de mon père, un lapin « libre » et sans domicile fixe s'est mis à visiter mes parents. Après la surprise de son apparition, nous avons commencé à le nourrir. N'est-ce pas là un réflexe d'humain devant un animal? Carottes, laitue, fraises... À chaque fois que nous l'appelions, il venait à notre rencontre. On l'a baptisé « bébé lapin ». À plusieurs occasions, il nous a permis d'être dans une forme de relation axée sur le vivant. Nous nous sommes extasiés devant ses prouesses et exclamés d'affection pour cette petite boule de poil. On l'espérait, on le guettait, on



faisait même des courses pour lui acheter des gâteries.

Un soir, en revenant de chez mes parents, j'ai compris ce que l'animal éveillait en moi. Il me permettait d'être dans la joie, autrement que dans la mort qui guettait mon père de plus en plus fort. Il me permettait d'être dans le vivant du moment présent.

Je n'avais jamais accompagné mes enfants dans la perte d'un être cher. Je savais que cette étape s'en venait, car mon père était en phase terminale. Mes enfants étaient très

attachés à leur grand-père. Alors, une idée a lentement germé chez moi. J'ai décidé que nous aurions un lapin et j'ai mis toutes les chances de mon côté. J'en ai glissé un mot à mon père et j'ai obtenu sa « bénédiction ». La lueur de joie dans ses yeux à l'idée que nous adoptions un lapin a été instantanée. Comme s'il y avait une brèche dans notre futur dont il ne ferait, malheureusement, plus partie. Il savait que nous aurions un lapin et c'est un moment de joie que nous avons partagé ensemble.

Le lapin est arrivé dans notre maison la veille des funérailles de mon père. Rapidement, il est devenu un trait d'union entre nous quatre avec les enfants. Quand l'enfant vit une peine, c'est bon de prendre soin et de se laisser aller dans de l'affection pour un petit être vivant. J'ai vu mes enfants vivre leur perte en sentant que leur cœur peut se tourner vers un autre lien d'attachement. S'asseoir par terre avec le lapin nous donne de belles occasions d'être ensemble tous les quatre. Quand nos cœurs sont en mille miettes, on se laisse aller à l'amour inconditionnel vers ce petit être vivant qui a besoin de nous et qui se laisse aimer. Il nous permet d'être dans la joie du vivant.

Pour ceux et celles qui se demandent ce qui est arrivé avec le « lapin de mes parents », la suite de l'histoire est assez incroyable. Mon père est entré

à la maison Pallia-Vie le 9 février. Nous n'avons plus jamais revu « bébé lapin » à partir de ce moment-là. Pas l'ombre d'une oreille ou d'une petite patte.

Quand on s'intéresse à la symbolique du lapin, on s'aperçoit qu'il est beaucoup plus qu'un symbole de Pâques en chocolat. Le totem du lapin représente une forme de soutien pour surmonter les périodes de changement et représente la vie et la renaissance au travers la mort. Quand je pense à cette saga des lapins dans notre vie, je me dis que je me dois vraiment d'être à l'écoute de mon intuition quand il s'agit d'accompagner mes enfants dans des périodes de changement. Maintenant, on a notre petit lapin pour nous aider à regarder la vie qui est là, même dans le deuil.

Caroline Cloutier

Entrons dans le jardin du jour,
du moment présent, de la promesse d'éclosion...

MON JARDIN, MES FLEURS



Je regardais mes élèves à mon arrivée ce matin. Je les trouve beaux. Je les trouve magnifiques. Ils m'émerveillent d'avoir tant appris, tant acquis, de s'être autant déployés, d'avoir pris autant d'assurance et de s'être fait confiance.

Je me revois en début d'année à les regarder, à les observer et à me demander qui ils étaient, ce que j'allais découvrir d'eux, quelles forces ils avaient, quels défis ils allaient relever... En fait, je me demandais quelles étaient les fleurs de mon jardin pour les dix prochains mois.

Je perçois mes élèves de 1^{re} année comme des fleurs. Certains vont éclore tôt dans l'année un peu comme le perce-neige au printemps. Ils apprennent rapidement et s'adaptent bien également. D'autres enfants suivent le rythme de la saison comme les tulipes, les pétunias, les bégonias, les géraniums... Ils vont fleurir en suivant un rythme régulier, avec leur couleur, avec leur éclat. Il y a aussi des fleurs qui fleurissent à l'automne, tardivement, alors que la saison chaude achève. Ils ont besoin de soins particuliers, d'une attention spéciale, d'un engrais un peu plus adapté...

Peu importe la vitesse à laquelle progressent mes élèves, ils m'émerveillent, me stimulent, me surprennent et m'invitent à leur offrir de la bonne eau, un bon engrais naturel qui les amèneront là où ils peuvent aller. Des fleurs sont fragiles, d'autres ont besoin de plus d'espace ou encore d'un tuteur pour aider davantage. Certaines ont besoin d'un soleil chaud alors que d'autres ont besoin d'ombre. Les fleurs ont leurs particularités. Mes élèves ont leurs particularités. Ils sont uniques. Ces enfants sont si fleurissants de richesses! Ils m'amènent à me dépasser, à être ouverte et disponible pour eux. Ils m'émerveillent par leurs capacités, leur persévérance, par leur foi en eux, par leur ténacité!

Voilà que la fin d'année est arrivée. Chaque enfant a fleuri, à son rythme et à partir de là où il démarrait dans ses apprentissages. Chaque enfant a également fleuri dans toute son unicité. Je l'ai découvert dans les richesses de sa personnalité : artiste, créateur, qui prend soin de l'autre, vif d'esprit, observateur, curieux, chercheur, habile, acteur, énergique, contemplatif, avec un sens de l'humour, aimant, minutieux, communicateur, social, aidant, proche de l'autre...

Toute l'année, j'ai été témoin de son épanouissement, de la place qu'il prend au soleil, des soins qu'il accueille avec ouverture. Aujourd'hui, je contemple sa couleur, son feuillage, son odeur. Il est unique.

Mon jardin a fleuri. J'aime mon jardin. J'aime profondément mes fleurs.

Certains diront que les enfants apprennent grâce à leur enseignant. Moi, j'affirme que mes élèves ont tout en eux comme une graine de fleur qui a tout pour devenir la fleur qu'elle doit être. Certes, je suis là pour arroser, les placer suffisamment à la lumière, ajouter de l'engrais et, parfois, pour y mettre un tuteur qui l'aidera un peu. Je veille. Les parents sont là également. Nous sommes ensemble. Nous formons une équipe pour l'épanouissement de l'enfant, des enfants, pour qu'ils grandissent, qu'ils fleurissent comme ils doivent fleurir. Ensemble, nous contribuons à faire fleurir ce jardin, le plus beau que je connaisse.

Josée Baril

Les faux-parleurs se sont levés. Ils ont tissé une toile autour de l'élan. Ils pleurent, ils se débattent, ils démissionnent. Comment les faire taire? Regarder encore, plus creux et plus loin!

UNE IMAGE NÉGATIVE : UN FREIN À L'APPRENTISSAGE



Cet hiver, j'ai eu la chance d'avoir une étudiante adulte dans un de mes cours : Fabienne. Je dis « avoir la chance » parce que j'ai vécu une belle expérience de pédagogue en relation avec cette femme. Voici son histoire.

Fabienne est originaire de la Suisse, arrivée au Canada voilà plus de 25 ans. Elle est venue au Québec pour un stage en agriculture de six mois, et n'est jamais repartie. Dès les premiers cours, elle me partage ses impressions sur

ma pédagogie qu'elle apprécie. Elle aime ma manière d'aborder la littérature – c'est flatteur! – mais elle m'informe aussi de ses difficultés en français, une matière qui lui fait peur. « Je n'ai jamais été bonne en français », me dit-elle dès le premier cours. En fait, elle vient à peine d'être diagnostiquée dyslexique sévère, ce qu'elle ne connaissait pas d'elle-même avant son retour au cégep cette année. Je la rassure sur l'aide offerte aux personnes dyslexiques au cégep, mais ne lui ment pas sur les efforts qu'elle devra fournir. Lire et écrire sont principalement ses bêtes noires, ce qui constitue l'essentiel de mon cours.

Avant le début de mes cours, j'aime discuter avec mes étudiants de choses et d'autres. Un matin, je raconte un voyage d'alpinisme au Pérou. Tout de suite, Fabienne m'interpelle. Je lui rappelle son père, professeur de littérature et amateur lui aussi d'alpinisme. Celui-ci est malheureusement décédé sur une montagne, La dent blanche, dans les Alpes suisses, alors que Fabienne n'avait que huit ans. Je comprends tout de suite que Fabienne est replongée dans ses souvenirs d'enfance, et surtout, dans sa relation difficile avec l'école, alors que son père et sa mère sont professeurs. Avec le temps, elle a développé une image négative d'elle-même : elle est le cancre de la famille et elle en a honte.

Le premier travail que je demande à mes étudiants est d'écrire une nouvelle littéraire. Le sujet est libre; ils peuvent raconter une partie de leur vie s'ils le souhaitent. C'est ce que décide de faire Fabienne. Elle écrit un texte – très touchant – qui résume, en quelques paragraphes, les épisodes marquants de sa vie. Elle travaille avec une de ses amies qui l'aide avec ses fautes. Elle obtient une bonne note, ce qui la rend fière d'elle-même, mais je sens qu'elle ne saisit pas l'importance de ce qu'elle vient d'écrire.

J'invite toujours mes étudiants à soumettre leurs textes pour une publication dans la revue littéraire du cégep. J'annonce à Fabienne qu'elle devrait soumettre son texte, j'insiste beaucoup. Elle hésite : « Vous pensez vraiment que mon texte est assez bon? », me dit-elle plusieurs fois. Chaque fois, je lui confirme mon impression : son texte est bien écrit, touchant et que je pense sincèrement que le comité de sélection de la revue retiendra son texte. Elle se lance, elle envoie son texte au comité et il est retenu. Quand je lui annonce la nouvelle que son texte sera publié, elle fond en larmes.

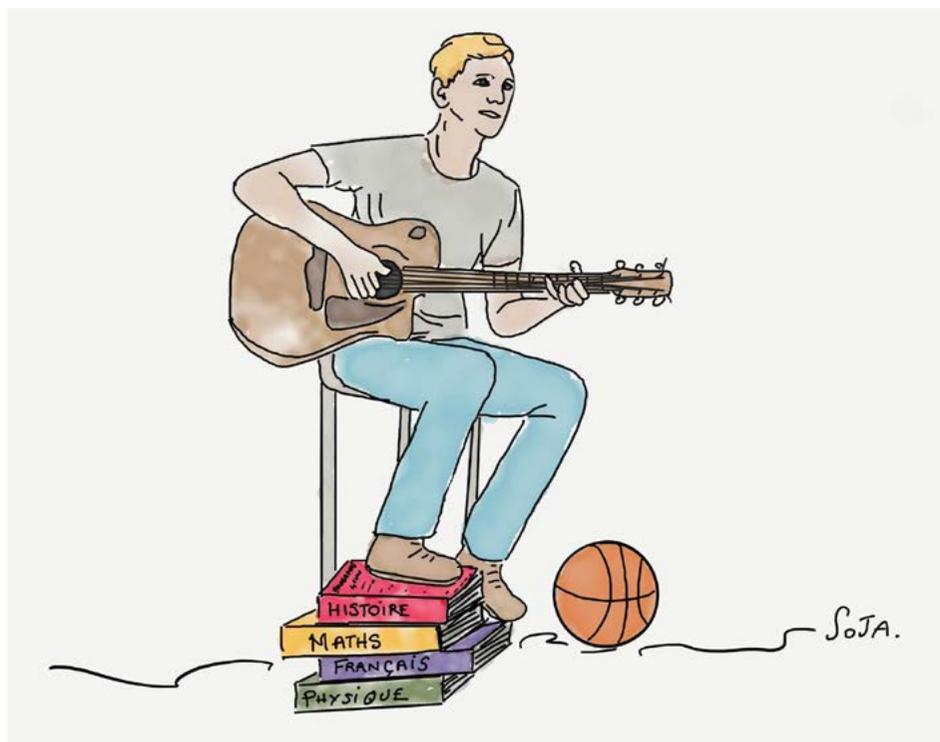
Elle me répète qu'elle a toujours eu honte d'être mauvaise à l'école et que, pour une fois, elle est fière d'elle. Après le lancement de la revue, Fabienne a fait parvenir plusieurs copies de la revue à sa famille en Suisse, surtout à sa mère.

En écrivant ce texte, Fabienne n'a pas seulement fait un travail scolaire, elle a changé son rapport aux cours de français : la peur s'est atténuée. Mais le plus important, selon moi, est que Fabienne a fait un premier pas pour changer l'image négative qu'elle avait d'elle-même. Je savais, après ce premier travail, que Fabienne avait réussi. Elle a réussi à lever un frein à son apprentissage. Voilà pourquoi j'ai commencé mon texte par « j'ai eu la chance d'avoir une étudiante adulte » comme Fabienne, parce que ce sont des histoires comme celles-ci qui donnent du sens à mon métier.

François Guénette

Ah! comme elle m'impressionne l'expérience!
J'ai tant appris par elle. Elle a de la classe et fait ses devoirs.
J'apprends, tu apprends, nous apprenons!

COPIE HISTORIQUE



J'ai aimé lire la correspondance de Caroline où elle nous livre comment l'élève qu'elle a été a déterminé et continué de façonner la professeure qu'elle est devenue. Que de belles compétences elle met au service des étudiants qui ont la chance de la croiser! Elle est un témoin de formation continue, de courage et d'humilité jumelé à une belle recherche d'équilibre travail-étude-famille qui la garde parfaitement humaine.

En lien avec ses réflexions sur la notation et la confiance dans le cadre scolaire, nous venons de vivre, avec mon fils et son enseignant d'histoire, une expérience qui m'a beaucoup appris en ce sens.

Samuel a fait son entrée en 4e secondaire. Il est en train de monter une marche importante d'autonomie dans sa vie affective, dans l'organisation de

ses activités scolaires, musicales et sportives. Il est, comme toi, Caroline, en recherche d'équilibre entre tout ce qui est important pour lui.

Dans ce contexte, il se place devant un devoir d'histoire ayant pour objectif de progresser dans la structure du développement construit. Il choisit le sujet suivant : « Mon père, une personne extraordinaire ». Ce soir-là, Samuel va chercher en lui le contenu admiratif qu'il éprouve pour son père.

Samuel remet sa copie. Le verdict historique tombe : 3 sur 10.

C'est la première note de l'année. Généralement bon élève, souligné pour la régularité de son travail, reconnu pour son rayonnement musical et sportif, il passe sous silence ce 3. Il continue, mais se referme silencieusement sur cet incident.

Ce n'est que quelques semaines plus tard que je m'inquiète de son comportement. Distant, fermé, je suis alarmée par la baisse de ses notes. Son père et moi, nous choisissons de lui parler de nos inquiétudes. Il reste sans mots. En parcourant ses cahiers, cherchant toujours à comprendre, nous tombons sur la fameuse copie historique.

À la lecture, mon mari et moi avons été touchés par ses observations et ce qui éveille son admiration.

Soudain, je comprends tout! De toute évidence, dans ce portrait que Samuel fait de son père, il parle de lui, se projette et se construit. Pour lui, ce 3 sur 10 est venu sanctionner sa valeur personnelle et non la structure du plan.

Cette première note vient ébranler l'estime qu'il a de lui-même et a déterminé, à la baisse, les autres notes qui suivront dans les autres disciplines.

Ma première réaction a été de lui parler les yeux dans les yeux. Émue, je lui ai simplement dit que, selon le contenu et notre point de vue, il s'agissait d'une belle copie qui, pour nous, restera dans l'histoire de notre famille. Ses observations, ses exemples et finalement sa capacité à voir les qualités de son père, au travers duquel il énumère les siennes, sont excellents. Le 3 sur 10 est une note qui ne juge en rien de sa valeur, mais a simplement pour but de stimuler sa capacité à réaliser un plan bien construit.

Afin de m'assurer d'avoir bien compris, je prends rendez-vous avec le professeur de mon fils.

Je rencontre un homme très disponible. Un jeune professeur, humain, rigoureux, passionné par ce qu'il fait, structuré et juste... Il répond à mes questions, me rassure sur le fait qu'il a bien mentionné à ses élèves individuellement le fait que la note évalue la forme et en aucun cas le contenu, qui de plus ne sera pas comptabilisée dans la moyenne.

Le soir, quand Samuel rentre de sa journée, je lui partage mon regard positif sur son professeur en lui disant que cet enseignant va le faire progresser.

Depuis cet incident, notre fils a viré de bord... Il a remonté progressivement ses notes en faisant plus de musique et plus de sport. Il s'appuie sur les qualités qu'il a nommées dans la copie historique : son humour qui dédramatise et fait du bien, sa musique qui le relaxe et à travers laquelle il vit sa capacité à suivre le rythme, son écoute, sa mémoire, sa précision, sa concentration, sa capacité à jouer et être là pour le groupe. Le sport lui fait découvrir sa volonté, son goût de persévérer au-delà des défaites, sa régularité pour progresser et sa capacité à se vivre avec les autres pour remporter des victoires.

Cet épisode a marqué un tournant dans l'autonomie de Samuel à se relever d'un passage difficile à partir de ses qualités personnelles. En lien avec nous, il a su changer son regard sur lui et retrouver confiance en ses capacités. En lien avec les exigences et les qualités de son professeur, il va plus loin dans la découverte de ses ressources et leur mise en œuvre.

L'enseignement que j'en tire pour nous, parents, c'est que vous enseignants, vous avez besoin de notre confiance jumelée à celle de nos enfants pour que vous puissiez faire bellement votre travail et les amener plus loin.

Avoir confiance en soi pour savoir faire confiance semble être une attitude aidante pour réussir.

Sophie Jardon

Il y a des milliers de livres et d'intentions.
Il y a des milliers de façons de faire et d'essais dirigés.
Il y a des milliers de détours et de peines inachevées.
Une voie plus large, plus intime... un pas à la fois!

TRAVAILLER SUR SOI POUR ALLER VERS L'AUTRE



J'ai été replongée dans la lettre de Josée qui abordait « le regard aimant-constructeur de l'éducatrice ». Cette réflexion sur la complexité du rôle d'éducateur au sens large, autant celui de parent que celui d'enseignant, dans un monde en transformation à plusieurs égards, m'a inspirée.

Je pourrais faire la liste des transformations et des réalités sociales, économiques, politiques, individuelles, familiales, etc., mais je préfère aborder celles de la personne qui accompagne ces enfants, ces adolescents, ces jeunes adultes, ces adultes toujours en construction de leur identité, provoquée par des changements et des transformations extérieures qui seront toujours présents et qui influenceront notre devenir comme personne accompagnatrice et comme personne en devenir.

Étant jeune, j'ai tenté de faire ma place dans une famille de six enfants. À partir de ce que j'étais, à partir de ce que les autres me reflétaient de ce que j'étais, j'ai fait mon petit bout de chemin, en m'identifiant à travers mes expériences, mes essais-erreurs et à travers ce que les autres m'ont donné ou non. Comme la majorité des jeunes enfants, j'ai développé des attitudes, des comportements, des passions qui ont forgé progressivement ma personnalité. La rencontre avec le monde extérieur à ma famille m'a également transformée, m'a amenée ailleurs, à mieux me comprendre et à me redéfinir, en partie du moins, puisque je n'ai cessé d'être en évolution depuis. L'être humain est en constant changement, que cela soit conscient ou non.

Me considérant moi-même en redéfinition tout au long de mon parcours de vie, aujourd'hui, je me questionne davantage sur la place que j'accorde à l'autre, à celle ou celui que je souhaite accompagner. Quel rôle je peux jouer sachant que, moi-même, je suis sans cesse en transformation?

Comme jeune parent, j'ai débuté mon rôle avec beaucoup de certitudes sur ce dont mes filles avaient besoin : besoins physiques, de sécurité, de reconnaissance, etc. Alors, ceci se traduisait par une certaine routine, de bonnes habitudes alimentaires et de santé. Après quelques années, mes certitudes ont commencé à laisser place à des questionnements tels que, comment pourrai-je, comme parent, en faire des citoyennes autonomes pour qu'elles puissent penser par et pour elles-mêmes, cela sans me projeter constamment en elles, sans me préoccuper d'uniquement transmettre, mais plutôt en accueillant ce qu'elles sont... La réponse m'est apparue au fil des ans en me questionnant sur « ce que j'étais » et « ce que je devais laisser aller » pour que mes filles puissent prendre une place, leur place, et, à leur tour, se reconnaître, s'identifier et se définir comme personnes uniques.

À mon sens, c'est ce passage qui est le plus libérateur pour nos enfants et pour nous-mêmes. Je ne dis pas ici que c'est facile, puisque c'est à recommencer sans cesse. Cette route va au-delà de l'amour et de la croyance en l'autre, puisqu'accompagner, « c'est se joindre à quelqu'un pour aller où il va en même temps que lui »¹. Un travail sur soi m'apparaît essentiel, pour aller vers l'autre. Il faut suffisamment se connaître pour s'oublier sans perdre ses repères. Il faut avoir envie de se rapprocher de l'autre pour l'amener là où

il veut se rendre, et non là où je veux qu'il aille... On ne peut pas respecter et reconnaître l'autre sans se respecter et se reconnaître soi-même. Cela rejoint les propos de Josée qui évoquait qu'il fallait être proche de soi, avoir un regard sur soi pour accueillir l'autre.

Aller à la rencontre de l'autre, comme parent, comme éducatrice et éducateur, doit passer par une rencontre de soi.

Cette réflexion sur moi-même m'a amenée et m'amène toujours à transformer mon rôle d'enseignante et « d'experte dans un domaine » vers un rôle davantage de « facilitatrice » en créant des conditions relationnelles, malgré l'ampleur des groupes (75), pour que l'étudiant soit le maître d'œuvre de ses apprentissages.

« L'accompagnateur reste un passeur (il aide à passer ou dépasser une étape) et un passant (il est de passage) »².

Johanne April

i L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique. PAUL, Maela (2004) – Paris : L'Harmattan.

ii Ce qu'accompagner veut dire. PAUL, Maela (2003) – Carriérologie, 9 (1).

C'est dans l'accueil de l'autre que l'on apprend sa propre existence. Mais, il ne me révèle pas tout de ma présence en ce monde. Nous marchons tous les deux, côte à côte, parfois même devant ou derrière l'autre. Malgré toute sa bienveillance l'autre ne fera jamais mes pas.

ÊTRE LÀ POUR L'AUTRE, SANS SE PERDRE



Le texte de Caroline « Sortir de sa zone de confort » m'amène à réfléchir à la complexité des relations. À chaque jour, nous entrons en relation avec notre conjoint, nos enfants, nos collègues, etc. de manière bien souvent inconsciente, naturelle, allant de soi, sans trop se questionner sur ce que nous projetons, ce que nous laissons comme trace...

Être en relation va au-delà de « communiquer ». C'est aussi être en lien avec l'autre, lâcher prise sur ce que nous sommes, surtout sur notre confort.

C'est aller vers une zone d'inconfort, et même de risque qui nous plonge essentiellement vers qui nous sommes réellement comme acteur social. C'est aussi, ce qu'elle évoque dans son texte, soit de se questionner et d'évoluer soi-même pour permettre à l'autre de grandir.

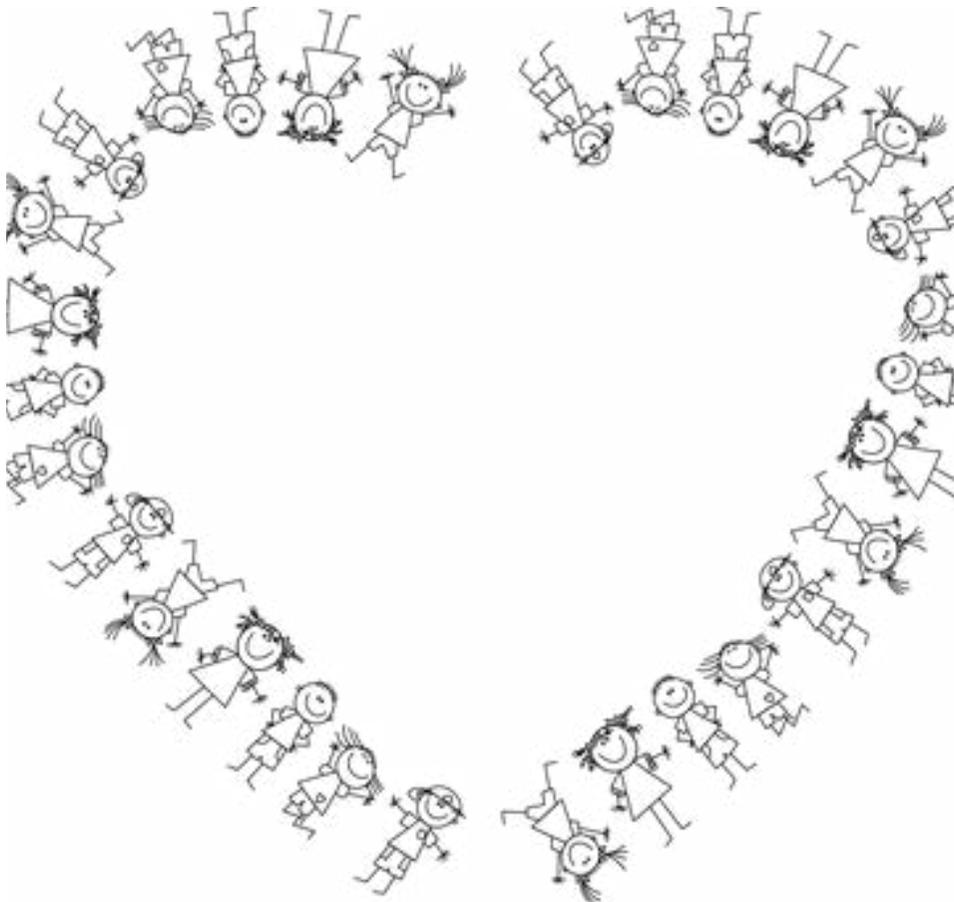
Comme adulte, comme adulte éducateur, par nos fonctions respectives, nous sommes à réfléchir constamment sur la place que nous prenons et que nous voulons laisser à l'autre, à l'enfant, à son devenir... Trop souvent, notre propre confort nous empêche d'aller vers l'autre et de prendre le temps de le connaître, de le comprendre... Trop souvent, nos désirs d'enfant et notre responsabilité d'éducateur s'entrecroisent... Trop souvent nos systèmes de référence s'entremêlent avec la réalité de l'autre et trop souvent l'autre, dans son entité, n'est pas considéré à sa juste valeur.

Mais comment laisser la place à l'autre sans perdre sa place, ses valeurs, ses convictions, ses principes qui guident notre vie, nos projets, nos rêves? Ces temps-ci, dans le cadre de mon travail, je revisite la politique familiale du Québec qui a été mise en place en 1997, déjà vingt ans, et je me questionne à savoir : « est-ce que les enfants sont toujours au cœur de nos choix? ».

Johanne April

« Il faut tout un village pour élever un enfant »
cette déclaration résonne encore. C'est une responsabilité collective! Quel est mon engagement dans cette société un peu folle où le moi nous inflige d'abord ses droits? Le cœur de mes choix bat-il encore pour ceux que je mets au monde?

LES ENFANTS SONT-ILS TOUJOURS AU CŒUR DE NOS CHOIX?



Je suis émerveillée et confiante qu'une enseignante telle que Johanne et dans sa situation soit capable de poser une si belle question au monde de l'éducation.

Est-ce que les enfants sont toujours au cœur de nos choix?

Au moment même où je lis sa réflexion, tout un cortège d'observations s'éveille en moi.

En ce début d'année scolaire, j'ai fait une belle rencontre : l'enseignante de 4^e année du primaire de ma fille Hannah. Lors de la réunion de rentrée, j'ai été saisie par cette femme d'une trentaine d'années d'expérience, rejointe par sa pédagogie. Sa pédagogie est la même que la mienne, celle en laquelle je crois profondément pour nos enfants, nos adolescents et nos jeunes.

Ce soir-là, j'ai entendu une femme qui ne démissionne devant aucun de ses 31 élèves.

Une force de la nature me direz-vous... en soi, oui! Il se dégage de chez cette femme une force tranquille qui voit les qualités de chaque enfant. Pour elle, ils sont tous uniques et chacun semble être au cœur de ses choix quand elle est dans une séquence éducative avec lui. Son regard ne réduit pas l'enfant à sa note, sa réussite ou sa difficulté. Son regard voit l'enfant plus largement dans ses forces, là où, justement, il peut trouver le plaisir de progresser et trouver des solutions.

De plus, cette enseignante nous partageait la mise en œuvre d'une réforme du système d'évaluation au primaire perturbante pour plus d'un parent : plus de note! Voilà le début d'une vraie révolution pédagogique. Chaque enfant valide le parcours d'acquisition de ses connaissances par des couleurs. Les enfants ne sont plus comparés entre eux par des notes, des appréciations, ni réduits à une moyenne.

L'année commençait bien et j'avoue avoir eu de la difficulté à dissimuler l'émotion tant j'étais touchée de trouver une si solide alliée pour l'éducation de ces 31 enfants dont ma fille fait partie.

Avec les mois, cette première impression s'est confirmée. C'est au travers d'Hannah que j'en fais l'expérience. Elle part à l'école dans la joie et la bonne humeur, elle nous revient avec des travaux, des anecdotes sans cesse renouvelées sur les capacités de l'un, un défi relevé, l'humour ou la gentillesse de l'autre, les exploits de vocabulaire de certains... chacun a sa

place bien spécifique du lieu de ses forces et qualités; chacun semble être quelqu'un auprès de cette éducatrice qui, à l'évidence, est bien à sa place à elle.

Hannah progresse partout. Même là où elle a moins de goût ou de facilités. Auprès de cette enseignante, elle a le droit de s'appuyer sur ce qu'elle a de plus brillant, sa capacité à mettre des mots sur son ressenti, son talent artistique et son amour du mouvement. Ainsi, elle adore écrire de sa plus belle écriture, certains cahiers sont des œuvres d'art, elle apprend à la maison ses leçons en dansant et elle résout ses problèmes de mathématiques par un choix de voies qui lui sont encouragées et qui la rendent curieuse et chercheuse.

Hannah, cette année, progresse et développe ses connaissances en grandissant dans la confiance en elle. Cette estime d'elle-même se solidifie auprès de cette enseignante parce qu'elle est vue, accueillie et encouragée dans son spécifique pour atteindre ses objectifs.

Dernièrement, tout comme nous achevions un petit roman jeunesse ensemble, Hannah a eu l'élan de le présenter à sa maîtresse tant la conclusion de ce livre lui a plu.



Son enseignante l'a encouragée à prendre sa place jusqu'au bout pour franchir sa gêne de parler de ce livre au 31 de sa classe.

À la maison, pendant une semaine, je l'ai vue répéter, tourner, danser autour des transitions de son résumé oral, déchiffrant une à une les sensations que ce livre a laissées en elle... j'étais son public. Je lui ai recommandé d'écrire, mais ce n'était pas sa méthode.

Et puis la conclusion est arrivée, brillante, lumineuse devant ses 31 camarades et son enseignante...

« J'ai aimé ce livre parce qu'il rappelle à chaque enfant, qu'au-delà de ses difficultés, chacun a des qualités, des talents, mais il a besoin de l'aide des adultes pour les découvrir! » Hannah, 10 ans

Ce soir-là, elle est rentrée lumineuse, riche et joyeuse de son expérience réussie. Son exposé fut sans fioritures, direct au cœur de son auditoire. Elle semble avoir atteint son objectif. Tous l'ont écoutée et plusieurs semblent motivés pour lire ce fameux livre que je vous recommande.

Alors, je crois largement en cette formidable pédagogie du regard positif sur l'enfant qui ne cherche pas à redresser ce qui n'est pas droit, mais à encourager ce qui est là en lui pour qu'il se dresse dans sa personnalité propre.

Je salue au passage cette enseignante d'expérience qui a développé ce regard sur l'enfant et qui fait qu'elle les aime un à un sans se perdre. Elle ne se perd pas, car elle s'appuie sur le spécifique de chacun pour qu'il se mette en œuvre. Par ce regard qui s'émerveille, elle met l'enfant au cœur de lui-même, là où ses forces naturelles peuvent le faire grandir en assurance, en estime de lui et l'aider à traverser ses défis.

Mais à la réflexion, je me demande: « qu'est-ce qui peut aider, chez les enseignants et les éducateurs, le développement de ce regard constructeur de la personnalité des enfants? »

Sophie Jardon

Qu'importe sa différence, il faut aller au bout du possible.

LES MÊMES CHANCES POUR TOUS DE SE DÉVELOPPER



Les propos tenus par Josée dans son texte « Aimer avec amour et efficacité » sont très inspirants et m'amènent à aller dans le même sens en situant la place qui revient à l'enfant dans le déploiement de ses potentialités. Je vais aborder deux éléments de son discours qui m'interpellent. D'une part, l'enfant qui grandit, et, d'autre part, le rôle de l'éducateur qui l'accompagne à devenir la fleur, la personne qu'il aspire à être.

Dans un premier temps, pour qu'une école s'inscrive dans une réelle logique de développement, elle doit prendre l'enfant dans sa globalité et dans sa propre culture personnelle et familiale. Par conséquent, cette approche qu'elle exprime ne peut se concrétiser que si l'éducateur s'intéresse à l'enfant, à ses caractéristiques, à ses expériences, à ses potentialités et à

son vécu familial. L'enfant arrive à l'école avec un répertoire d'habiletés qui lui est propre, c'est pourquoi il faut partir de lui et miser sur ses forces au regard de l'ensemble des aspects de son développement.

Josée est géniale... Elle est cette éducatrice qui reconnaît l'unicité de chaque enfant et le considère comme un individu à part entière pouvant contribuer au bien-être collectif. Elle est cette éducatrice qui fait une place à tous les enfants et qui a la conviction que la classe appartient à tous les enfants, peu importe leurs différences.

Malheureusement, trop souvent, on observe une logique de la normalité en demandant aux enfants de fournir les efforts pour s'intégrer pour le rendre « normal ». Dans cette logique, le poids de l'accès à l'école et du déploiement de l'enfant repose ainsi sur les capacités de ce dernier à accéder aux normes d'une école faite pour une population sans incapacités ou mieux, sans particularités. À l'inverse, Josée a su, dans une logique d'inclusion, donner la place à chaque enfant dans sa classe quelles que soient ses caractéristiques, sans exiger que les enfants soient comme les autres.

Je ne suis pas la seule à affirmer cela. Le Conseil supérieur de l'éducation, dans son dernier rapport (2016, p. 82), constate que « malgré le soutien accordé aux milieux scolaires pour essayer de donner les mêmes chances à tous, et en dépit du travail remarquable qui se fait sur le terrain, l'école n'offre pas à tous les élèves la même possibilité de développer leur potentiel ». Barrère et Mairesse, 2015, ajoutent que les inégalités observées dans les classes sont parfois produites et reproduites par l'école elle-même.

Elle est celle qui fait la différence, qui permet à chaque enfant de se déployer, de devenir un être à part entière et de s'épanouir selon ses capacités. Elle joue un rôle déterminant. Bravo!

Johanne April

Barrère, A. et Mairesse, F. (2015). L'inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation. Les cahiers de la médiation culturelle. Paris, L'Harmattan.

Conseil supérieur de l'éducation (2016). Remettre le cap sur l'équité. Rapport sur l'état et les besoins en éducation 2014-2016, septembre 2016. Récupéré de <http://www.cse.gouv.qc.ca>.

Comme on va au bout du monde, comme on va au bout de soi,
j'apprends de la route et du temps. Du plus précieux au plus
simple s'étale ma vie au compte-gouttes.

PÉDAGOGIE DE LA STALACTITE



Durant cet hiver bien affirmé, nos amis, ma famille et moi avons mis à distance le froid l'espace d'une semaine de vacances au Mexique dans la péninsule du Yucatan.

Le tourisme et les nombreux complexes hôteliers rendent la plage et la vue sur la mer difficile d'accès. Mais ce phénomène a eu pour effet de détourner notre attention vers d'autres centres d'intérêt.

Entre plusieurs centres d'intérêt, nous avons fait l'expérience de plonger dans un cenote... c'est un décor inattendu qui s'enfonce dans le ventre de la Terre! Une affluence de plongeurs tous azimuts s'entasse dans les boyaux souterrains ayant pour consigne de ne pas mettre de crème solaire

chimique nuisible à l'écologie des cénotes et de ne surtout pas toucher l'œuvre du temps qui se dépose dans le miracle des stalactites.

Ma relation au temps dans ce voyage au centre de la Terre fut bouleversée. Soudain, je réalisais, en voyant nos mains s'accrocher maladroitement aux stalactites qui affleurent à la surface de l'eau, que l'homme vit dans un espace-temps dont il n'a pas toujours conscience. Je touchais à du sacré sans en mesurer l'échelle sur le moment.

Une stalactite met 100 ans pour grandir d'un centimètre et voilà que je m'accrochais à 500 ans de croissance pour stabiliser ma flottaison douteuse dans ce lieu enchanteur.

Ce cénote survisité, néanmoins majestueux, m'a livré un message : « À l'abri des regards de l'homme, goutte après goutte, la nature et le temps font leur œuvre avec grande humilité. »

Cette grotte n'a jamais eu l'objectif d'être visitée ni d'être admirée. Elle n'attendait rien. Depuis des centaines d'années, elle fait de la dentelle calcaire sans aucun objectif de plaire. Ce n'est qu'une fois démasqué que ce lieu enchanteur, écrin d'eau pure cristalline, devient une œuvre d'art auprès de laquelle se pressent aujourd'hui grand nombre de touristes.

Ce lieu a laissé en moi une trace d'éternité, une trace sacrée qui me dit tout bas : « laisse le temps au temps ».

Une fois sortie de ce cénote, revenue dans mon quotidien familial, je me sens d'humeur à inviter ceux que j'accompagne, à commencer par mes enfants, à se laisser guider par la pédagogie de la stalactite. « Tombe chaque jour comme une goutte, naturellement, là où tu as à tomber. Ne te soucis ni du temps ni de plaire. Avance goutte après goutte. Construis-toi, seconde après seconde, telle une stalactite s'ajoutant à la dentelle et au volume merveilleux de l'ensemble. Oublie de te presser, car le temps ne respecte pas ce qui se fait hors de lui. »

Le temps qu'il faut nous laisse paisibles, sereins et accomplis. Le temps est notre allié, là où, aujourd'hui, trop souvent, nous en faisons un adversaire.

Nous nous pressons trop au point que les expériences vécues n'ont pas le temps de se calcifier ni de s'intégrer à notre conscience pour nous construire dans le bonheur imprenable de l'instant présent.

Nous avons à transmettre à nos jeunes l'art de ralentir et de prendre le temps qu'il faut dans leurs apprentissages pour se construire solidement à travers les années. Ainsi, l'être humain en croissance devient une œuvre d'art naturelle.

Sophie Jardon

Il n'y a rien de plus envoûtant que de revenir sur ses pas pour découvrir encore ce qui était évident. Lorsque je le fais consciemment, c'est une avancée.

RETOURNER SUR LES BANCS D'ÉCOLE



J'ai la croyance suivante : qui j'étais comme élève a déterminé qui je suis devenue comme professeure. À mon sens, un lien intime rallie ces deux postures : l'apprentissage. J'étais une élève engagée, curieuse, quoique parfois rebelle. Je suis maintenant une prof exigeante (j'aime me croire généreuse), je pose beaucoup de questions pour aider mes étudiants (je suis un brin intense) et j'ai besoin de liberté (donnez-moi les coudées franches!).

L'apprenante en moi s'est transformée au fil des années et au gré des professeurs croisés sur mon chemin. Je prends souvent plaisir à penser à

certains d'entre eux : Madeleine, Nicole, Richard, Françoise, Isis, Pierre... Ils ont su éveiller en moi le meilleur, au-delà de mes insécurités ou par-dessus la pie légendaire que j'étais en classe. Ils ont cru en moi dans les moments nécessaires, m'ont reconnue ou m'ont parfois donné une deuxième chance.

Au printemps dernier, j'ai pris la décision de terminer ma maîtrise en enseignement collégial. Cette aventure fera partie de mon paysage pour les deux prochaines années. J'ai donc la chance, en ce moment, de flirter avec l'étudiante que je suis encore, au mitan de ma vie. À la fois la même qu'auparavant et parfois si différente.

À chacun de mes cours, je porte deux chapeaux : celui de professeure et celui d'étudiante. Toutes les situations vécues en classe me ramènent dans une réalité bien importante : avoir plus d'empathie pour « mes » étudiants.

Quand le prof me parle du travail à faire et que je ne comprends pas, je me dis : « C'est ça que mes étudiants vivent quand je présente un travail. Faut que je m'applique à être claire, rassurante, structurée. » Quand le prof me demande (dans un moment de doute ou de brouillard) de lui faire confiance, je me dis : « Voilà l'inconfort que mes étudiants vivent quand ils ne comprennent pas où je veux en venir. Je leur demande de me faire confiance, alors, je dois faire confiance à mon tour. » Quand le prof me demande de rendre un travail à une date précise et que j'ai du mal à respecter l'échéance, je me dis : « Étudier et concilier la famille et le travail est un défi important. Je me dois encore plus de respecter mes étudiants dans cette réalité. »

Cette visite sur les bancs d'école me sensibilise afin de mieux comprendre le quotidien des personnes dans mes classes. Cette double posture me donne la chance de devenir consciente et présente à ce qu'elles vivent, au-delà de ce que je voudrais bien qu'elles apprennent. Il y a ma volonté et leur réalité. Entre les deux, il y a mon respect de leur cheminement, avant les notes et avant les diplômes. Cette dernière phrase me rappelle que, dans quelques semaines, j'aurai un bulletin avec des notes attribuées par quelqu'un d'autre que moi! À la vue de mes résultats, faudra que je me dise : « Mon prof applique son jugement professionnel et ma note n'est pas

qui je suis. » Me revoilà avec de l'empathie pour mes positions actuelles : l'étudiante en moi et la prof! Je soupire... Le défi d'accuser la note sera de taille pour moi. Il me reste quelques semaines pour me faire à l'idée de faire confiance à l'autre. Dans le fond, le lien de confiance est véritablement l'enjeu principal entre un prof et un étudiant. Humblement, je me souhaite donc de devenir une meilleure prof en passant dans la chaise de l'étudiante.

Caroline Cloutier

Professeure en Techniques de travail social et étudiante à la maîtrise en enseignement collégial

Il n'y a pas d'âge pour être un enfant. Ils ont encore le « projet » dans les veines, un peu plus de temps et un cœur à rompre l'impossible.

LA PUISSANCE D'ACTION D'UN CŒUR DE GRANDS-PARENTS



En cette rentrée, à l'heure où la vie bat son plein, nous, parents, ne savons plus, par moment, quoi prioriser pour garder l'équilibre travail-famille. Nous manquons de temps pour éveiller nos enfants à l'art d'apprendre les choses utiles qui comptent vraiment dans la vie.

Pour cette correspondance, de façon bien spéciale, je souhaite me tourner vers vous chers grands-parents. Je voudrais vous faire toucher du doigt la

force et la richesse de votre cœur d'éducateur pour vos petits-enfants. Je voudrais vous faire conscientiser la chance que vous êtes pour les enfants d'aujourd'hui et le monde de demain. Je voudrais vous faire saisir votre rôle fondamental dans l'équilibre du monde.

C'est en vous partageant l'hommage que je viens d'écrire à ma grand-mère que j'espère vous faire goûter l'importance de votre existence dans celle de vos petits-enfants.

« **Hommage à ma grand-mère** »

Te voilà partie pour ton dernier voyage, celui que nous redoutons tous et à la fois celui qui nous fascine tous tant nous nous demandons ce qui nous attend de l'autre côté. Nous aussi, nous saurons à notre heure et tu nous ouvres le chemin comme tu l'as fait si souvent durant ta longue vie.

Je suis loin depuis bien des années et à la fois proche intérieurement de toi depuis toujours. Je me sens porteuse de tout ce que ta trajectoire humaine de presque 100 ans nous a transmis.

Tu laisses en moi la trace d'une femme en marche, de simplicité et d'actes concrets. J'ai beaucoup appris de toi sur les choses utiles : qu'il fait beau à midi, qu'un ciel peut être bleu... Tu m'as prise par la main dans la vie ordinaire pour m'apprendre à jamais que le bonheur réside dans un sceau de myrtilles ou au détour d'un buisson de framboises. Tu m'as appris que*

le temps ne respecte pas ce qui se fait hors de lui dans la longue préparation artistique de tes pots de confiture de figes. Tu m'as appris l'odeur du serpolet et du thym et tu chassais mes chagrins à coup d'eau de fleur d'oranger. Tu m'as enseigné



l'art de cuisiner sainement et le bonheur inestimable de marcher en forêt. Tu m'as instruite sur les choses humaines : m'habiller, me laver, prendre soin de moi... et des autres.

Tu as été ma première pédagogue, celle qui m'a fait aimer l'ordinaire de la vie au travers duquel tu m'as appris à voir l'extraordinaire. Tu fus une sage-femme, ces femmes que l'on respecte quoi qu'elles disent, même quand elles ne disent plus rien, ou parfois racontent n'importe quoi. Tu es restée vivante jusqu'au bout, belle, digne et légère. Notre dernier baiser lumineux qui sentait la lavande restera à jamais gravé dans mon cœur en un lien d'amour qui ne meurt jamais.

De ta lignée sont nés des enfants, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants dont l'accompagnement qu'ils t'ont fait en dit long sur la mère que tu as été et sur la qualité humaine que tu as su engendrer. Tu peux partir fière et sereine de l'heureux sillon d'humanité que ton existence sur terre a creusé. Il est l'heure à présent que tu t'envoles tel un papillon libéré de son cocon devenu trop étroit. Du lieu où tu seras, il me plaît d'imaginer que tu poursuivras ton œuvre au travers de ta descendance, mais bien plus que tout, je te souhaite l'éternelle sérénité des justes qui ont tout donné de leur vivant!

Je t'aime »

Alors chers grands-parents, c'est à votre cœur que je m'adresse directement pour que vous réalisiez la richesse de votre existence en léguant les savoir-faire de la vie utile, en offrant des temps de conversation, de jeu, de cuisine, de couture, de bricolage, de promenade en nature, de respect du vivant, de vacances, d'histoires, de dodo, de bain, de toilette, de repas, de vivre ensemble et de faire ensemble. Tout un tas de petits cailloux sur le chemin de la vie pour que, dans ce monde qui se virtualise, nos jeunes ne perdent pas le nord et continuent de trouver le bonheur dans les savoir-faire et les savoir-être simples et concrets de l'existence.

Faites-leur découvrir qu'il n'y a pas d'autre ailleurs pour le bonheur que celui du monde réel.

En ce début d'année scolaire, ralentissez le cours du temps en vivant la puissance d'action de votre cœur, parce que pour nous, parents, enseignants et autres pédagogues, ça va trop vite et on a besoin de vous!

Sophie Jardon

*Chaudière de bleuets

Se questionner, imaginer un monde meilleur, vivre l'éducation aujourd'hui avec la réalité d'aujourd'hui et amener les changements qui sont à la portée de ceux qui côtoient de près nos enfants...

LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

cursus de la formation initiale et formation continue

Quelle est l'éducation que nous voulons pour ce nouveau siècle?

JOSÉE :

L'éducation que je souhaiterais, pour ce nouveau siècle, en serait une globale, c'est-à-dire tant au niveau du savoir, du savoir-faire que du savoir-être. J'aimerais que cette éducation se fasse également en collaboration école-famille. L'école et la famille doivent se tenir la main, être ensemble, s'unir pour faire en sorte que les enfants grandissent, s'épanouissent au meilleur d'eux-mêmes sans être en protection, sans être en réaction, sans être en recherche de contrôle parce que la sécurité est absente.

Les parents ont besoin d'un savoir-être pour savoir-faire. Les enseignants ont besoin d'un savoir-être pour savoir-faire également. Les futurs enseignants auront besoin d'un doigté hors pair pour bien intervenir auprès des enfants, mais également d'un doigté pour bien entendre les parents dans leurs besoins, dans leur cri du cœur, dans leur désarroi.

Les enseignants doivent être à la fine pointe des connaissances à enseigner, mais ils doivent être à la fine pointe de l'écoute au-delà des mots, au-delà de ce qui est dit. Ils doivent savoir décoder l'urgence des non-dits tout en étant bienveillants et aimants de l'être humain devant eux.

SOPHIE :

L'éducation dont je rêve pour ce nouveau siècle... c'est celle dont j'ai rêvé pour moi.

Je rêve d'une éducation non jugeante, non comparative, non déviante, non correctrice de ce qui ne cadre pas avec les standards de la réussite académique et sociale. Une éducation qui ne dévie pas l'enfant de sa nature profonde et qui lui donne les moyens et les encouragements pour se construire à partir de sa valeur profonde, de ses élans naturels, de sa sensibilité, de ses intuitions, de son empathie, de sa bienveillance. Une éducation qui l'aiderait à se construire en relation et non en compétitivité.

Je rêve que chaque jeune puisse, dans ses établissements scolaires, bénéficier d'une pédagogie humaniste de croissance qui lui permettrait de se développer à partir de ce qui est intérieur à sa véritable personnalité et non une construction rigide et un rôle appris à partir de ce que le système éducatif attend et veut faire de lui.

Je rêve d'une éducation qui saurait se faire écoute silencieuse pour que nos jeunes trouvent l'espace nécessaire à leur parole, expérimentent la confiance en leur expression et développent leur éloquence. Un individu qui n'a pas d'écoute, et n'a le droit que d'écouter et rarement de parler, ne parvient pas à s'exprimer. Il tombe plus facilement dans la non expression, la violence physique, la mésestime de soi et le découragement.

Je rêve d'une éducation où les maths ne seraient pas à elles seules le socle du raisonnement et la star du système éducatif, mais où toutes les disciplines auraient la même valeur académique. Seules compteraient celles dans lesquelles le jeune trouverait son intérêt et sa réussite. Ainsi, tout le monde réussirait dans son domaine bien spécifique.

Je rêve d'une éducation qui révélerait les jeunes à leurs propres dynamisme et motivation et les ferait jaillir d'eux-mêmes par un accompagnement bienveillant de leurs apprentissages et par des méthodes d'auto-découverte et d'écoute inconditionnelle de ce qu'ils découvrent d'eux et du monde.

Je rêve que chaque jeune puisse, dans ses établissements scolaires, bénéficier d'une éducation dispensée par des enseignants ayant eux-mêmes développé, comme socle de leur enseignement, la confiance en eux, le droit de se tromper et de ne pas être parfait, le droit d'être humain et vulnérable. Ainsi, en ayant accueilli nos propres vulnérabilités, nous sommes plus à même d'accueillir celles de nos jeunes sans en avoir peur et de croire qu'il est possible de relever ses défis sans se décourager ni démissionner. Si un adulte se donne le droit à ses erreurs, il sera capable de donner à celui à qui il enseigne le droit de se tromper et de recommencer sans l'enfermer dans l'étiquette de l'échec ou du perdant.

Quelles dimensions de la mission de l'école doivent être mises à jour?

JOSÉE :

La dimension la plus importante, à mon avis, est celle de l'approche développementale au lieu de l'approche comportementale. Il y a un monde entre les deux et le paradigme est difficile à intégrer. Cette dimension est importante afin de donner la place à l'être humain devant nous, soit en tant que parent ou en tant qu'éducateur, et non à un enfant qu'il faut « casser », qu'il faut mettre au pas, qu'il faut faire entrer dans le moule. Cette dimension permettrait de donner la place aux richesses intérieures et personnelles de chaque personne, aussi jeune soit-elle, et de permettre un plus grand déploiement de l'être humain faisant partie de l'humanité et des décideurs ou acteurs de demain.

SOPHIE :

Pour moi, la mission de l'école en est une de connaissance de soi et d'orientation. L'école devrait assurer au jeune la découverte du sens de sa vie. Lorsque nous confions nos enfants à un établissement scolaire, une équipe pédagogique et un projet pédagogique, c'est pour qu'ils bénéficient

de moyens et d'expertises dont nous ne disposons pas en tant que parents pour que nos jeunes se découvrent dans leurs qualités fondamentales et s'orientent à partir de celles-ci.

Au fond, la mission des écoles est de développer une éducation qui ne cherche pas à formater l'enfant à recracher des connaissances accumulées, mais bien plus de lui donner les moyens de découvrir qui il est, et vers quoi sa vraie personnalité l'entraîne naturellement. Je crois que c'est précisément en ce point que la scolarité n'assure pas suffisamment de moyens à nos jeunes la chance d'y découvrir à tout coup ce pour quoi ils sont faits.

J'entends trop de parents inquiets et de jeunes perdus dans l'anonymat de la masse, car ils ne se connaissent pas dans leur spécifique et ils banalisent leur personnalité par la dangereuse comparaison. Ils n'ont pas eu la chance d'être révélés à leur identité. Ils se retrouvent trop souvent désorientés à l'issue de 15 années de scolarité, parfois brillantes sur le plan académique et de dur labeur, pour pouvoir dire ici que l'éducation assure pleinement sa mission de connaissance de soi et d'orientation qui devrait en découler et être le principal objectif des établissements d'enseignements scolaires.

Que devrait-on faire à la formation initiale pour réfléchir sur l'humain, sur l'être en devenir, sur le développement plutôt que sur les disciplines?

JOSÉE :

Pour le mieux, il devrait y avoir une formation PRH dans le curriculum des étudiants, futurs enseignants. Il devrait y avoir une formation axée sur le développement de la personne, sur la connaissance de soi, sur les réactions des personnes, sur l'approche humaine et non seulement sur les connaissances, sur le savoir qui a sa grande importance. Les considérations de l'être humain et de son unicité sont aussi importantes que les connaissances en tant que telles et elles le sont davantage lorsque l'apprenant éprouve des difficultés d'apprentissage.

SOPHIE :

La formation initiale de toute personne devrait avoir un volet de connaissance de soi incontournable. Une démarche et une recherche adaptée à chaque âge lui permettant, à l'issue du processus, d'être capable de commencer à répondre à cette question de tous les temps : « Qui suis-je? »

Comment envisager une orientation sans avoir quelques éléments fondamentaux de réponse à cette question?

Or, la connaissance de soi est réservée à une élite, celle qui, après un burn-out, une crise existentielle, une fracture personnelle, peut se payer des démarches de formation parallèles à l'école, celle dont les parents ont suffisamment de quoi finir les fins de mois pour offrir à leur enfant un accompagnement personnalisé qui les mettra plus vite en piste d'une connaissance et confiance en eux.

Les éducateurs et les enseignants ont besoin de compétences professionnelles profondes et d'une présence humaine capable de calmer la soif de savoir-être et comment être pour vivre en commun et en paix. À quoi vous conduit cette réflexion?

JOSÉE :

Les enseignants n'ont plus le choix. Les difficultés rencontrées sont rendues trop grandes, trop déstabilisantes pour croire, pour espérer que l'enseignement se résume à transmettre des connaissances. La présence humaine, la considération pour l'être humain unique devant soi est la première clé de la compétence professionnelle. Tout l'aspect de reconnaître l'enfant comme étant unique et important à nos yeux est primordial pour le développement de l'enfant à sa base. De plus, l'enseignant reçoit également les désarrois et les réactions des parents. Là aussi, il doit y avoir un développement de

compétences professionnelles qui dépassent celles de voilà 20 ou 30 ans, peut-être même seulement celles qui datent de 10 ans. Ces parents, que nous recevons, ont autant besoin que les enfants souffrants ou qui hurlent de manière disproportionnée par des comportements inadéquats, irréels, hors du commun.

SOPHIE :

Pour moi, c'est assez évident que l'on n'enseigne bien que ce dont on est témoin. Pour guider et enseigner le chemin vers le développement de ses capacités, il faut au préalable avoir soi-même parcouru un bout de chemin personnel à la découverte des nôtres. Ce n'est pas un chemin qui est parcouru une fois pour toutes, mais sur lequel on marche toute la vie, car on se découvre en son être et ses compétences tout au long de sa vie.

Autrement dit, pour enseigner et transmettre la confiance en soi, il faut l'avoir développée soi-même au minimum, pour aider un jeune à se connaître et s'orienter à partir de sa véritable personnalité, il faut avoir soi-même fait ce chemin de connaissance de soi et d'orientation personnelle. Pour développer chez un jeune la bienveillance et le respect d'autrui, il est nécessaire d'être soi-même bienveillant et respectueux envers lui. Pour que le jeune ait foi en lui, il lui faut des éducateurs qui ont foi en lui et en eux. Pour accompagner un jeune à sortir de ses difficultés, il faut avoir soi-même expérimenté des difficultés et en être sorti pour croire que l'on peut en sortir. On enseigne bien ce que l'on a bien expérimenté dans son corps pas seulement appris dans sa tête.

Comme le métier de parent, les métiers de l'enseignement et de l'éducation sont très exigeants, car ce sont des métiers de relations qui nous éveillent dans nos histoires de relations. Un enseignant enseigne à partir de ses propres expériences de relations aux éducateurs qu'il a eus, les défis qu'il a relevés, mais aussi les blessures dont parfois il n'a pas vraiment pris conscience. Les élèves en face sont souvent des révélateurs de cette histoire passée enfouie. Ils viennent souvent appuyer exactement là où ça fait réagir.

Quels sont les besoins de formation continue pour les enseignants et enseignantes ?

JOSÉE :

Les besoins peuvent être tellement variés. Il y a ceux en lien avec la transmission des connaissances qui s'améliorent et changent constamment ou ceux en lien avec la problématique X d'un enfant qui demandent une connaissance précise afin de bien cerner la réalité de cet enfant. Il y a les besoins de nouvelles approches qui rejoignent la personnalité et les richesses de la personne et, enfin, il y a les besoins qui se situent au niveau du développement de la personnalité et qui permettront aux enseignants de s'actualiser en tant qu'êtres humains. Je suis convaincue qu'un enseignant qui se connaît, qui connaît ses pièges, ses réactions, ses fragilités et ses forces est un enseignant qui est sécurisant, bienveillant et dynamisant pour l'être humain qu'il côtoie en classe ou à l'extérieur de sa classe.

SOPHIE :

Comme pour toutes personnes qui exercent un métier de relation aux autres et qui bénéficient d'influence sur le développement des jeunes et sur leur orientation future, la formation continue des enseignants devrait avoir un volet de cheminement personnel permettant de découvrir les liens qui existent entre le comportement de ses élèves et ce qui s'éveille en lui et provoquant parfois des réactions, symptômes, usure, fatigue, dépression ou découragement. Cette formation personnelle continue pourrait être offerte aux enseignants au travers de groupes de partages de pratiques professionnelles animés par des professionnels de la relation et associée à des heures de supervision pour ventiler leur vécu et comprendre et délier ce qui se joue parfois entre les élèves et l'enseignant. Tout ce à quoi l'enseignant résiste va persister.

Quels sont les programmes ou les possibilités de faire de la formation continue dans nos écoles?

JOSÉE :

Présentement, il y a les formations offertes par les conseillers pédagogiques sur les différentes approches, sur le processus d'apprentissage, et elles sont excellentes, mais il n'y a encore rien ou encore trop peu sur le développement de la personne.

SOPHIE :

J'ai toujours eu une obligation de formation continue en tant que sage-femme professionnelle pour maintenir mes compétences à jour. J'ai fait de nombreuses formations, mais qui avaient toutes comme point commun de m'équiper de savoir-faire. J'étais pleine de savoir-faire, mais je n'avais aucune conscience de mon savoir-être.

Promue à un poste d'enseignante sage-femme à l'université de médecine en France, face à 25 jeunes étudiants se destinant au métier de sage-femme, je restais démunie avec tout mon savoir-faire. Je cherchais à être parfaite et infaillible, dissimulant mes vulnérabilités et mes questionnements. Je me voulais toute puissante, forçant au maximum pour être capable de répondre à toutes questions et situations. Je cherchais à être infaillible dans mes connaissances. Dans ce démarrage, je m'essoufflais. Le centre hospitalo-universitaire m'a offert une formation en développement personnel et relations humaines avec l'école PRH. Il s'agissait de la formation « Qui suis-je? » afin de connaître mes capacités propres et de les développer au service de l'enseignement.

Cette pédagogie m'a ouvert la porte de découverte de l'être et du savoir-être vis-à-vis de moi et des autres.

Ce que j'ai alors découvert de moi au travers de cette formation est devenu le socle de mon enseignement. J'ai pu transmettre la passion de ce métier au travers de partages d'expériences, au travers du partage de mes réussites,

mais aussi de mes échecs. Je suis devenue une enseignante transmettant à partir de son authenticité et de son réel. Je ne jouais plus le rôle d'un professeur dispensateur de connaissances, mais j'étais moi simplement avec mes forces et mes limites, témoin de ce métier. Je suis alors devenue plus humaine, bienveillante et plus inspirante pour les étudiants.

Cette formation professionnelle a véritablement changé ma vision de l'enseignement et ma vie. D'ailleurs, depuis, je suis devenue formatrice en développement personnel et relations humaines à l'école de formation PRH.

En quoi les enseignants et enseignantes sont motivés ou pas à s'inscrire dans un processus de formation continue?

JOSÉE :

C'est difficile à dire puisque chaque enseignant demande ce dont il a besoin chaque année au niveau des connaissances, des approches, des défis rencontrés dans son groupe, sans que ces besoins soient nécessairement comblés faute de quantité d'inscription, de personne pouvant offrir cette formation ou cet accompagnement pédagogique.

SOPHIE :

En tant que professionnel de l'enseignement, on en a tellement sur les épaules. Face aux élèves et aux étudiants en cours, un enseignant donne son 200 %. C'est à la fois très stimulant d'enseigner, mais aussi très exigeant. Le niveau sonore est épuisant, les échéances, les objectifs du programme à atteindre mettent beaucoup de pression à celui qui doit amener un groupe de 24 à 31 élèves aux mêmes objectifs. Puis, de retour à la maison, l'esprit n'est jamais totalement libéré parce qu'il y a les cours à préparer, les tests à construire, les corrections à assurer en soirée, fin de semaine ou pendant les vacances. Si par-dessus tout cela vous rajoutez aux enseignants des formations introduisant de nouvelles notions à apprendre, de nouveaux objectifs à atteindre sans avoir plus de temps ou de moyens pour les mettre

en application, je comprends que les enseignants ne ressentent pas de motivation à la formation continue si celle-ci leur demande de se dépasser sans cesse dans les exigences de résultats et d'objectifs à atteindre.

À mon point de vue, il y aurait une réelle motivation à la formation continue si celle-ci leur assurait un second souffle, un espace pour se vitaliser et recharger les batteries. Une approche pour plonger au fond de soi et développer son authenticité et ses forces personnelles pour enseigner à partir de celles-ci, apprendre à ne plus forcer, se laisser devenir juste soi, apprendre à s'appuyer sur son authenticité et ainsi devenir plus détendu et inspirant pour ses élèves.

Rêver au meilleur de l'éducation, c'est rêver à un monde meilleur. Les rêves sont faits pour être réalisés. Les rêves peuvent devenir réalité lorsque c'est le projet qui est porté en soi, qui donne de l'élan, qui donne un sens à sa vie. Valoriser l'unicité de chaque enfant, c'est lui donner la chance d'être lui-même, c'est croire en son plein potentiel et croire qu'il a sa place à tenir dans la caravane humaine.

CONTRIBUER À RENDRE LE MONDE MEILLEUR



Lorsque j'étais toute jeune, je me souviens avoir vu Mère Teresa à la télévision et avoir été touchée par elle. Elle m'interpelait par la grandeur de son amour pour l'être humain, peu importe son état. J'avais le goût d'être « bonne » comme elle. J'avais la sensation que ses gestes me disaient comment il était possible d'aimer et de prendre soin.

Plus tard, jeune adulte, j'avais le rêve de partir en mission à l'étranger : partir aider des gens dans le besoin, mettre la main à la pâte moi aussi. Je n'y suis pas allée, choisissant de me faire connaître dans le monde de l'éducation et voulant me trouver un emploi ici.

Voilà une dizaine d'années, j'ai mentionné ce désir d'aller, un jour, peut-être à la retraite, en mission à l'étranger. Une personne m'a alors dit : « Tu sais, Josée, il est possible d'être missionnaire dans sa cour! »

Ces mots résonnent encore en moi comme si je les avais entendus hier. Presque chaque jour, je me dis que je peux faire une différence, ici, tout près de moi, dans ma cour, dans ma classe, dans ma vie.

Chaque personne a sa mission, chaque personne peut contribuer à rendre le monde meilleur. La mienne, ma mission, c'est d'aider l'enfant à s'épanouir, c'est de l'aider à développer son potentiel et ses capacités, c'est de poser un regard bon et aimant sur son unicité, c'est d'aimer l'être humain qu'il soit petit ou grand.

Ma mission, c'est d'aimer plus grand que j'aurais pu imaginer avec une parole juste, avec un geste bon ou dans un silence respectueux.

Aimer l'être humain devant moi, ça donne du sens à ma vie.

Josée Baril

REMERCIEMENTS

Merci à l'équipe des correspondants : Johanne April, Josée Baril, Caroline Cloutier, François Guénette et Sophie Jardon.

Merci pour leur générosité et la richesse de leur expérience mise au service de notre réflexion. Ce qu'ils ont semé pourra continuer d'alimenter nos échanges et notre accompagnement des enfants qui nous sont confiés.

Merci également à nos collaboratrices, Josée Baril, Monique Bourgeois et Francine Sabourin, qui ont permis la réalisation de cet ouvrage dans sa forme actuelle. C'est grâce à elles que le rêve du « cahier des correspondances » a pu être achevé.

Un merci tout spécial à Francine Sabourin pour sa poésie, merveilleux lien entre les textes de nos correspondants, ainsi que pour la toile des enfants en page couverture.

© Formation PRH inc.

227, rue Saint-Georges, bureau 100, Saint-Jérôme, Québec J7Z 5A1